

Des singes humanisés : Les singeries de la Corporation du Singe

08.06. – 29.08.2021

La Corporation du Singe (Zunft zum Affen), l'une des plus anciennes sociétés d'artisans de la ville de Berne, possède une collection de « singeries », modeste mais d'un grand raffinement. Ces scènes de genre comico-satiriques de singes humanisés adressent aux spectateurs des messages amusants, mais aussi moraux. A l'occasion du 700^e anniversaire de la corporation, ces peintures sont exposées au Kunstmuseum Bern.

La Corporation du Singe – hier et aujourd'hui

Vers 1321, les maîtres et compagnons tailleurs de pierre, maçons et briseurs de pierre de Berne se sont réunis pour former une confrérie, précurseur de la guilde actuelle. Depuis lors, cette confrérie réglementa les horaires de travail et les conditions d'emploi de l'ordre et s'occupa de la prise en charge de leurs proches. Avec les autres corporations, elle participa également de manière croissante au fil des siècles aux services de garde et de milice dans la ville et son territoire. Bâisseurs de murailles, de tours, de portes, de maisons, de l'Hôtel de Ville et de la cathédrale, les membres de la guilde ont façonné le paysage urbain de Berne pendant des siècles. La tradition bernoise de l'artisanat de la pierre est étroitement liée à l'histoire de la guilde du Singe.

Aujourd'hui, corporation bourgeoise, la guilde forme une société de droit public dotée de sa propre personnalité juridique. Elle n'est donc plus active en tant qu'organisation professionnelle. Plus encore, elle est établie en tant que « société de personnes » en vertu du droit cantonal bernois aux côtés de collectivités territoriales et d'autres formes de communautés. Elle comprend tou.te.s les citoyen.ne.s bernois.e.s qui possèdent également le droit de la société du Singe (le *Stubenrecht*) et prend en charge, entre autres, leur protection sociale. En outre, la guilde attribue des bourses à des fins de formation et est impliquée au niveau culturel dans le domaine de l'art et de l'artisanat de la pierre. La guilde se doit d'obtenir des fonds pour les services de gestion de ses actifs, qui consistent principalement en des propriétés immobilières.

Comment la guilde en arriva au singe

La Corporation du Singe semble avoir pris son nom de l'enseigne de sa première maison de la guilde, qu'elle avait acquise avant 1389 (au numéro 1 de la Kramgasse). L'animal se marie bien avec l'artisanat en pierre pour deux raisons : selon le dicton médiéval *ars simia naturae*

(« l'art, imitation de la nature »), le singe est devenu une métaphore de l'artiste. D'autre part, la pierre brute, au commencement de chaque œuvre, était désignée par les tailleurs de pierre comme *Aff* (singe) depuis le Moyen Âge.

L'enseigne éponyme, un singe de pierre, a été enlevée au cours de la révolution helvétique en 1798 et n'a pas été remplacée pendant longtemps. En 1832, la première maison de la société au numéro 1 de la Kramgasse fut vendue et la propriété au numéro 5 de la même rue fut acquise. Depuis, la salle de la guilde est située au premier étage. En 1919, la maison de la guilde reçut enfin une enseigne : la sculpture d'un singe en marche avec béret, une hache en pierre à l'épaule et une règle à la main. Elle a été réalisée par le sculpteur sur bois Hans Huggler-Wyss de Brienz sur le modèle d'un magnifique service à boisson de 1698, conservé au Musée d'Histoire de Berne.

L'emblème de la société est également à l'ordre du jour dans le *Zunftstube* : des armoiries et des lustres avec des singes, deux sculptures de singes en bois et neuf peintures de singes, dites « singeries », ornent la magnifique salle de la société.

La singerie – un genre parodique

La singerie est un genre pictural qui a émergé dans la peinture de genre flamande à la fin du XVI^e siècle. A la place d'êtres humains, ce sont des singes habillés à la dernière mode qui peuplent les fêtes de village ou les scènes domestiques. Ainsi, le caractère comique et satirique des représentations moralisantes qui abordent des péchés tels que l'ivresse, les querelles, la vanité ou le proxénétisme est décuplé.

Le graveur Pieter van der Borcht a créé la première de ces parodies humoristiques vers 1575. Ces séries d'estampes se sont rapidement répandues et ont inspiré d'autres artistes. Le principal représentant du genre est David Teniers le Jeune (1610 – 1690), qui, avec son jeune frère Abraham (1629 – 1670), a développé et créé des formules picturales réussies qui ont trouvé un large public en raison de leur valeur divertissante. La peinture flamande de l'époque s'est largement appropriée ces motifs qui ont rayonné durant les siècles suivants.

Les singeries sont devenues populaires en France au début du XVIII^e siècle et ont prospéré, notamment dans le domaine des arts décoratifs. Les exemples plus connus sont les peintures murales de Christophe Huet au château de Chantilly, les tableaux *Le singe sculpteur* (vers 1710) d'Antoine Watteau ainsi que *Le singe peintre* de Jean Siméon Chardin (1740). Au XIX^e siècle, on trouve encore un certain nombre de représentant.e.s du genre, principalement en Belgique et France, mais aussi en Angleterre et en Allemagne (par exemple, Gabriel von Max, *Ephemere Schätze* (Trésors éphémères), non daté, dans l'exposition *August Gaul. Les animaux modernes* à l'étage). Au final, les singeries inspirent encore les artistes aujourd'hui : l'exemple

le plus populaire est Banksy, chez lequel les provocants singes de *street art*, endossant des rôles humains, représentent un motif récurrent [par exemple *Devolved Parliament*, 2009].

Les peintures de la guilde du Singe

Le petit groupe de singeries est entré en possession de la guilde grâce à des achats et des dons dans un laps de temps de plusieurs siècles. Les premières entrées étaient probablement les deux tableaux ovales, acquis en 1777 comme « tableaux en 2 pièces de Watto [Watteau], représentant la conversation des singes ». Les tableaux résultent de diverses acquisitions et de mesures de rénovation que la guilde a menées depuis le début des années 1770 afin d'élever le mobilier de la salle de guilde à un niveau proportionné à son statut. Le dernier ajout est le tableau *Karten spielende Affen-Soldaten in der Wachstube* (Singes-soldats jouant aux cartes dans le poste de garde), acquis lors d'une vente aux enchères à la Galerie Jürg Stuker en 1981 et attribué à l'artiste bernois Johannes Dünz (1645 – 1736).

La représentation s'inscrit dans le vocabulaire des motifs inventé par les frères Teniers. La scène est toujours la même : dans une salle de garde équipée d'une cheminée et d'armes, les soldats singes jouent aux cartes (ou à un jeu de société), débattent et fument, tandis qu'un chat est mené par la porte ouverte. Par ailleurs la *Katze beim Affen-Friseur* (Le chat chez le singe barbier), à la moustache frisée au fer chaud et qui se regarde dans le miroir, est un motif souvent reproduit. La scène d'arrière-plan avec le singe sous escorte est irritante et rappelle le genre des peintures avec poste de garde. Il est possible que le chat soit un capitaine se coiffant dans la chambre des officiers dérangé par une arrestation.

Les peintures *Affen-Maler porträtiert Hund* (Singe peintre représentant un chien) et *Affen-Maler porträtiert Katzen-Dame* (Singe peintre représentant une dame chatte) remontent à des modèles célèbres : le *Singe peintre* de David Teniers (vers 1660) a été acquis pour la collection du Roi Philippe IV d'Espagne, avec un grand nombre d'autres œuvres de l'artiste (aujourd'hui au Musée du Prado à Madrid) – et a inspiré les inventions picturales susmentionnées de Watteau et Chardin au XVIIIe siècle. Le *Tabakskollegium* (Le corps du tabac), dans lequel un groupe de singes se réunissent dans une pièce agréable pour fumer à la pipe, est une réplique d'un tableau d'Abraham Teniers (second tiers du XVIIe siècle) qui se trouve maintenant au Musée des Beaux-Arts de Vienne.

Parodiant la coutume de la haute société de jouer de la musique ensemble, les singes ou les chats musicaux amusaient, déjà à l'époque de Teniers, le public, d'autant que le terme « musique de chat » est ici littéralement appliqué. Le motif s'est transmis jusqu'au XIXe siècle : singerie « la plus récente », le *Affenkonzert* (Concert de singes) de l'artiste alsacien Hippolyte de Boug D'Orschwiller (1810 – 1868) est entré en possession de la guilde en 1957 grâce à un don de Rudolf Baptiser.

L'exposition

Durée de l'exposition : 08.06. – 29.08.2021

Horaires d'ouverture : Lundi : fermé, Mardi : 10 h – 21 h
Mercredi – Dimanche : 10 h – 17 h

Jours fériés : Ouvert pendant tous les jours fériés

Commissaire : Anne-Christine Strobel

Avec le soutien de :



Expositions parallèles

Au-delà des frontières. L'art nord-coréen et sud-coréen de la collection Sigg

30.04. – 05.09.2021

August Gaul. Animaux modernes

04.06. – 24.10.2021